

la réussite éducative

Assises de la famille et de l'éducation

PERSPECTIVES ET BILAN DES TABLES RONDES

Du
13 novembre

Au
17 novembre



Politique
Éducative
Locale
2016-2020



angers.fr



Les Assises de la Famille et de l'Éducation se terminent

Elles furent riches d'échanges, la diversité des participants a permis de mettre en lumière la parole des parents et des professionnels qui sont chaque jour auprès des jeunes angevins. Une collaboration respectueuse, où les idées ont été nombreuses.

Les grands témoins ont, tout au long de ces tables rondes, apporté leur expertise à notre réflexion : Madame Frisque du CHU, Madame Dubreil de l'Éducation Nationale et Madame Moreau, 1^{ère} adjointe de la ville d'Angers. Un grand merci à chacune d'elles. La présence active des parents a démontré l'importance de temps de rencontres réguliers au plus près de la vie quotidienne des familles.

La ville d'Angers s'engage pour l'enfance et pour favoriser l'égalité des chances dès le plus jeune âge, en étant au côté des parents.

Nous allons prendre en compte les idées nouvelles et les propositions élaborées pendant cette semaine. Nous allons avec vous, parents, essayer de trouver des déclinaisons concrètes, sans doute des expérimentations en lien avec nos partenaires (Éducation Nationale, CAF, Département, MFAM, CHU, associations...).

La conférence des Familles est également un des leviers de la co-construction de la politique éducative angevine, qui regroupe les parents angevins dans leur ensemble.

Nous vous proposons de nouveaux rendez-vous, réguliers et comme pour les tables rondes, dans tous les quartiers. Une dynamique vient de se mettre en place, à nous tous de la maintenir, pour assurer ensemble ce continuum éducatif, qui est inscrit dans notre Politique Educative Locale (PEL).

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants, nous les soutenons dans ce rôle !

Caroline Fel, Ahmed El Bahri.



Quartier Roseraie, il a été question de confiance : comment construire ensemble un lien de confiance ?

Des échanges riches et variés sous le regard bienveillant du grand témoin de la soirée : Dominique FRISQUE, sage-femme responsable du service « suites de couches » au CHU d'Angers.

1 – La confiance se gagne par un dialogue à 3

- Parents ou professionnels, tout se fait dans l'intérêt et pour le bien-être de l'enfant.
- L'enfant mérite une attention particulière ; il a besoin, comme les adultes, qu'on lui explique ce qui se passe. Ainsi, les sages-femmes s'adressent autant au bébé qu'à ses parents pour expliquer les soins.
- Les parents ont des choses à dire, tout aussi importantes que la parole des professionnels. La prise en compte de leur parole est essentielle au développement de la relation de confiance.
- Être en confiance pour les parents, c'est se sentir valorisés par les professionnels à titre personnel mais aussi auprès de leurs enfants. C'est un moyen pour eux de prendre conscience de l'importance de leur rôle de parents.

2- De l'importance du temps et des lieux

- Un besoin exprimé unanimement : l'importance de se rencontrer, d'apprendre à se connaître.
- La régularité des rencontres permettra le développement de la confiance réciproque.
- Dans des lieux neutres et confidentiels.
- Nos représentations varient d'une culture à l'autre : des stratégies d'absences, d'évitements aux yeux de certains ne sont pour d'autres que l'expression d'un respect et non d'une défiance. Aller au-devant du professionnel dans son bureau ou sur son lieu de travail ne va pas de soi.

3- La posture professionnelle, l'écoute et l'information

- La confiance est aussi une question de posture et cela vaut pour tous.
- Des professionnels, les parents attendent neutralité et honnêteté. Si le professionnel n'a pas la réponse, il doit orienter les parents vers d'autres partenaires.
- L'écoute de qualité est nécessaire et précieuse. Elle véhicule compréhension, interconnaissance. Elle construit le respect.

Quartier Deux-Croix Banchais - l'assemblée s'est interrogée sur la notion de règle : comment partager les règles éducatives ?

Une réflexion dense et intense accompagnée par le grand témoin : Laurence DUBREIL, adjointe à l'Inspecteur Académique des Services de l'Education Nationale, en charge des maternelles.

1 – Les règles éducatives : c'est à tout âge

- Elles sont formatrices dès le plus jeune âge, notamment pour expérimenter la frustration. Elles font partie de l'éducation.
- Les règles gèrent notre quotidien. Elles sont partout mais elles sont souvent si bien connues ou intériorisées que l'on n'a plus à s'en servir (« bonjour », « au revoir », etc).
- « Quand il y a une absence de règle, c'est la règle du plus fort ».
- Le bien-être passe aussi par des règles partagées.
- Même les adultes doivent posséder les clés de compréhension pour évoluer d'un cadre à l'autre, car les règles des institutions (école...) ne sont pas toujours les leurs, il faut prendre le temps de leur (ré) expliquer.

2 – Le respect : toute une histoire de sens

- La question du sens de la règle, qu'il faut expliquer à l'enfant.
- La compréhension est essentielle pour l'appliquer.
- Le respect passe aussi par des règles partagées, admises de part et d'autres.
- Le respect en tant que valeur essentielle : entre adultes, entre enfants et entre tous les âges (notion de réciprocité).

3 – La négociation : une question d'équilibre

- La place des parents et des institutions est essentielle : parler et se rencontrer pour le bien-être de l'enfant.
- L'enfant a besoin de repères pour identifier les règles posées sur l'espace collectif et celles posées dans l'espace familial.
- Laisser la place à chacun dans un jeu d'aller et retour entre l'individuel et le collectif (ne pas oublier l'individu dans le collectif).
- La notion de partage de la règle :
 - o Connaître et comprendre les règles des différentes structures.
 - o Trouver le bon équilibre entre les règles négociables et non négociables.
- L'enfant sait s'adapter à partir du moment où il en a envie et qu'il comprend à quoi sert la règle.

Quartier des Hauts de Saint Aubin, le thème traité était : habiter son quartier, être citoyen de sa ville

Une réflexion accompagnée par le grand témoin : Michelle MOREAU, 1^{ère} adjointe au Maire d'Angers – adjointe à la Vie des quartiers et de la Vie associative.

1 – Les Hauts de Saint Aubin – toute une histoire

Le quartier est en perpétuel changement depuis 2008 avec une restructuration (démolitions et reconstructions).

Les points positifs :

- o La venue du tram : flux entre quartier et centre-ville.
- o Une grande offre de services publics proposée : culture, sport, éducation, santé.
- o Un quartier calme avec des familles satisfaites de toutes les activités de loisirs en proximité.

Les points à améliorer :

- o L'accès au quartier : nombreuses rues, circulations complexes qui changent au gré des travaux, etc
- o Attente de lieux publics conviviaux (des jardins : « du vert mais pas de la friche ! »)

Les propositions :

- o Prendre en compte l'histoire du quartier : anciens et nouveaux habitants ont parfois du mal à cohabiter.
- o Pour les nouveaux habitants, l'appartenance au quartier ne s'est pas encore faite et doit être travaillée, en associant en amont les familles aux projets pour recueillir leurs avis.

2 – Parents, habitants, professionnels - une nécessaire connexion

- Les liens entre parents se créent sur les lieux d'accueil entre parents et professionnels (exemple : café des parents, cité Mandela ; la ludothèque, les parents se croisent, mais peuvent aussi discuter entre eux dès lors que des relations se tissent entre leurs enfants).
- Les parents qui participent au café des parents se font le relais de ce qui existe sur le quartier auprès d'autres familles.
- Les professionnels sont aussi là pour soutenir les parents, les accompagner dans la création de micro-projets par exemple. Il faut une vraie continuité. Sur ce quartier, les professionnels travaillent déjà très bien ensemble et constituent un réseau. Il est important désormais que les familles prennent conscience de ce lien et le partagent aussi.
- Les parents sont en attente de lieux de rencontre et de temps d'échanges avec les professionnels.
- La question des déplacements semble fondamentale pour s'approprier l'espace, plus vaste de la Ville.

Intervention du Dr Anne-Lise Ducanda à Angers le 15 novembre 2017

« Les risques de l'exposition excessive des enfants aux écrans »

« Mes constats locaux en région parisienne rejoignent les constats nationaux : de plus en plus d'enfants présentent des retards de langage ou une absence totale de langage à 3 ans, des troubles du comportement, des retards moteurs ou cognitifs. Le nombre de dossiers MDPH et de demandes d'AVS ne cesse d'augmenter partout en France.

Parallèlement, les enfants passent de plus en plus de temps sur les écrans et commencent de plus en plus tôt, parfois dès les premiers mois. La part des écrans mobiles, smartphones et tablettes, connectés à internet, est de plus en plus importante dans leur vie quotidienne.

Les écrans séduisent les enfants comme les parents : les enfants adorent ça, les parents pensent que plus tôt leur enfant sera familiarisé avec les nouvelles technologies et mieux il sera préparé au monde de demain, cela calme l'enfant quand il pleure, l'occupe « calmement », donne du temps au parent pour faire tout ce qu'il a à faire. Et en plus, l'enfant apprend en s'amusant ! Alors pourquoi s'en priver ?

Mais les écrans ne sont pas des jouets comme les autres :

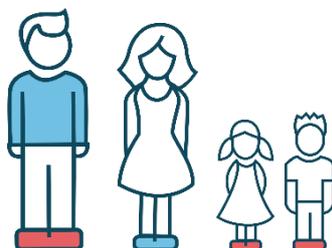
Utilisés seuls et plus de quelques minutes par jour, ils captent l'attention involontaire de l'enfant qui n'a plus envie de faire autre chose. Très vite, l'enfant ne peut plus s'en passer. Si le parent veut lui retirer, il fait d'énormes colères qui peuvent durer plusieurs jours. Les parents n'ont parfois pas d'autre choix que de remettre l'enfant devant l'écran. Les parents ont parfois aussi du mal à limiter leur propre consommation d'écrans.

Les écrans, qui ont été présentés comme progrès, une nouvelle solution, peuvent en réalité se refermer comme un piège sur l'enfant et ses parents :

Privé de l'exploration du monde qui l'entoure avec ses cinq sens, mal stimulé par trop de flashes lumineux et sonores inadaptés, privé d'interaction humaine suffisante et ne les recherchant plus, le très jeune enfant peut développer des retards moteurs, intellectuels, de l'agitation, voire de l'agressivité et même des troubles de la relation pouvant aboutir à des tableaux « pseudo autistiques ».

Mais quand les parents parviennent à stopper ou limiter très fortement les écrans, le développement du jeune enfant peut alors reprendre normalement, et les retards se rattrapent en quelques semaines/mois.

Il est nécessaire d'informer massivement toute la population et tous les professionnels de l'enfance et de travailler avec le gouvernement et les collectivités territoriales sur ce sujet majeur de santé publique et de société. »



Dr Anne-Lise DUCANDA